

Lors de la lecture de textes bibliques, J-M Martin propose souvent d'entendre le texte en tenant compte des structures grammaticales de l'hébreu. Sur le blog de la Christité un premier message est paru sur la causalité (parce que, afin que...), un autre message parle des verbes être et avoir (qui n'existe pas en hébreu)¹. Une table des matières figure en dernière page.

Le I traite du temps des verbes hébreux (et un peu des verbes grecs), et le II traite des différents modes des verbes hébreux. Le but n'est pas d'apprendre l'hébreu mais de comprendre comment il fonctionne et d'en tenir compte pour la traduction du Nouveau Testament, il y a quelques extraits d'interventions de J-M Martin en ce sens. La plus grande partie de ce qui est dit vient d'ailleurs. J'ai récolté diverses choses !

Christiane Marmèche

Les verbes en hébreu et le problème de la traduction

I – Temps et aspects des verbes bibliques

1) Le temps des verbes en hébreu et en grec, première approche.

a) Temps et aspects des verbes hébreux (*ce que dit J-M Martin*).

L'hébreu ne connaît pas les temps (passé, présent, futur) mais connaît des aspects c'est-à-dire la différence entre ce qu'on appelle "l'**accompli**" (parfois "**le parfait**") et "l'**inaccompli**" :

– l'accompli peut correspondre à un présent qui garde la mémoire d'un passé et qui a de quoi perdurer ; il correspond un peu au "parfait" grec qui indique un état accompli avec une sorte de permanence ;

– l'inaccompli peut désigner quelque chose qui a commencé, quelque chose qui commence, quelque chose qui est en voie de venir ou de finir, et donc il peut se traduire aussi bien par un passé que par un imparfait, un présent ou un futur.

C'est l'extrême difficulté de la traduction qui est patente quand on veut traduire des psaumes hébreux par exemple.

Le Nouveau Testament est écrit en grec, mais ce n'est pas le grec classique, c'est un grec populaire, le grec hellénistique comme on dit, la koïnè, et en plus il est écrit par des gens qui ont des structures de pensée hébraïque, d'où l'extrême difficulté de traduire.

Je vous fais part de ces difficultés et je ne dis pas que vous allez d'emblée sauter dans une pensée par mode d'aspects plutôt que de temporalité, c'est très clair. Il faudrait cependant que nous trouvions des équivalences au niveau de la traduction.

¹ Cf Syntaxe hébraïque : y a-t-il de la causalité en notre sens ? Conséquences pour la lecture du NT et Les verbes être et avoir dans la Bible, en hébreu, grec et français

b) Temps et aspects des verbes grecs (*extraits de livres*).

D'après Joëlle Bertrand² « Le grec connaît la distinction entre passé (qu'expriment l'imparfait et l'aoriste de l'indicatif), présent et futur. Mais il est davantage intéressé par la notion d'aspect que par la notion de temps à proprement parler. L'aspect définit l'acte non par référence au moment où se situe l'acte de parole, mais par rapport à l'action elle-même : ce qui compte alors, c'est de savoir si l'action est *sur le point de s'accomplir*, est *à son début*, est *en cours d'accomplissement*, *se termine*, est *définitivement terminée*... Tous les détours du français pour traduire ces aspects : *je vais manger*, *je commence à manger*, *je finis de manger*... sont contenus dans ce qu'on appelle grammaticalement les temps du grec... Le français (héritier du latin) est très sensible à l'idée d'antériorité, mais pas le grec : **rien, dans les temps du grec, ne dit qu'une action est antérieure à une autre**. Il faut toujours s'interroger sur la direction à prendre quand on traduit... »

D'après Jean Humbert³. « Le futur se présente en grec dans des conditions particulières. À date ancienne il n'a pas d'aspect propre et est beaucoup plus proche d'un mode que d'un temps. À la différence du latin ou du français, le futur grec n'est pas une réalité future comme le présent ou le passé sont des réalités présentes ou passées : il ne représente qu'une virtualité qui tend à se réaliser dans le présent. Il ne fait aucune distinction entre un futur s'appliquant à un cas unique et celui qui comporte une répétition. »

c) Quelques traductions du grec revues par J-M Martin⁴ :

● Traduction de futurs grecs.

Dans la phrase. « *Un peu et vous ne me constatez plus, et à rebours un peu et vous me verrez (opsesthé)*. » (Jn 16, 16) le verbe voir est mis au futur en grec, mais il n'y a pas de futur ni de présent dans ces choses, il y a de l'accompli et de l'inaccompli dans la pensée d'origine sémitique qui est sous-jacente. Or l'inaccompli en hébreu, sauf exceptions, peut se traduire par un futur ou par « je commence à ». D'où ma traduction : « *Un peu et vous ne me constatez plus, et à rebours un peu et vous commencez à me voir*. »

De même « *je le ressusciterai dans le dernier jour* » (Jn 6, 39) peut se traduire par « *je commence à le ressusciter dans le dernier jour* » car le dernier jour c'est le jour dans lequel nous sommes⁵.

● Traduction d'aoristes et de parfait grecs.

Voici deux traductions de Jn 20, 19 :

– « *Le soir de ce même jour qui était le premier de la semaine, alors que, par crainte des Juifs, les portes de la maison où se trouvaient les disciples étaient verrouillées, Jésus vint, il se tint au milieu d'eux et il leur dit: "La paix soit avec vous" »* (TOB).

– « ¹⁹*Le soir venu, ce jour-là, le premier de la semaine, les portes fermées où étaient les disciples par crainte des Juifs, Jésus vint, il se tint au milieu et leur dit : " Paix à vous." »* (Sœur Jeanne d'Arc)⁶

² Joëlle Bertrand, *Nouvelle grammaire grecque*, Ellipse 2000, p.244-245.

³ Jean Humbert, *Syntaxe grecque*, éd KLINCKSIECK 1972 p. 136.

⁴ Ce n'est pas un exposé, mais des extraits de sessions différentes.

⁵ Cf Jn 5, 17-21: le shabbat en débat. Les 7 jours et les 2 œuvres de Dieu (Gn 1) .

Sœur Jeanne d'Arc met les verbes au présent, or, en grec, ces verbes (*elthen* et *estê*) **sont à l'aoriste**. La **traduction au présent est excellente**, c'est l'indice qu'on a conscience de ne pas pouvoir se fier aux temps grecs, parce que c'est dit par saint Jean en grec mais c'est pensé en hébreu, langue qui n'a pas la distinction des temps que nous connaissons, elle a simplement la distinction de l'accompli et de l'inaccompli, d'où l'indécision sur la manière dont il est préférable de traduire qui ne vient pas des traducteurs mais du texte lui-même⁷.

Dans un texte au passé, l'emploi du présent désanneccotise le texte. En français, il est loisible de réciter un événement passé à l'imparfait ou au passé simple, ou également dans ce qu'on appelle le présent historique : « Napoléon arrive, il déploie son armée », c'est une façon de raconter. Le présent est d'autant plus plausible ici que la véritable différence est moins, chez les Grecs (comme chez les Hébreux), une différence de temps qu'une différence par rapport à l'action elle-même. D'autre part le texte même de Jean peut commencer par un passé simple dans le texte grec et passer au présent sans problème.

Par ailleurs **le parfait** – c'est vrai surtout pour l'hébreu qui est toujours sous-jacent à ces textes – dit quelque chose qui est pleinement accompli ou quelque chose qui est en train de s'accomplir. Ainsi Paul dit : « *Celui que vous avez mis à mort, Dieu l'a ressuscité le troisième jour selon ce qui est écrit dans le Psaume 2 : “Tu es mon fils, aujourd'hui je t'engendre (gégennêka)”* » (Ac 13, 33), le verbe est au parfait mais je le traduis par un présent : ressusciter c'est être engendré aujourd'hui, dans l'aujourd'hui de Dieu.

Cette indécision sur la traduction pourrait être l'occasion de mettre en question notre représentation temporelle de passé, présent et futur. Et pour l'instant nous sommes avertis qu'il ne faut pas attribuer une importance décisive aux temps des différentes traductions. Nous gardons un certain flou dans l'usage des verbes, quitte à nous poser chaque fois la question : dans le cas présent, qu'est-ce qui est le plus opportun ?

• Deux autres exemples de traduction d'un parfait grec.

« *Jusqu'ici vous n'avez rien demandé dans mon nom Demandez et vous recevrez en sorte que votre joie soit pleinement accomplie (péplêrômênê).* » (Jn 16, 24). L'expression "joie" est accompagnée du verbe accomplir au parfait (du point de vue grammatical), c'est pourquoi je traduis "pleinement accomplie", "définitivement accomplie".

« *Jésus leur répondit : “Maintenant croyez. Voici que vient (erkhetai) l'heure et elle est venue définitivement (elêluthen)”*... » (Jn 16, 31-32). Il y a deux rapports au temps (présent et parfait) qui seraient ici à méditer.

d) Entendre « *celui qui est, qui était et qui vient* » (Ap 1, 4) par **J-M Martin**

Pour vous donner un autre exemple, nous traduisons dans l'Apocalypse « *ho ôn kai ho ên kai erkhoménos* » par « *celui qui est, qui était et qui vient* » (Ap 1, 4 et 8), le verbe être étant au présent, puis à l'imparfait, et "qui vient" étant un futur car en grec le futur se dit "les choses qui viennent" (*ta erkhomena*), expression qui se trouve fréquemment dans notre N T.

⁶ Cf <http://www.4evangiles.fr/comparateur/Jean/20> .

⁷ Il n'y a pas éventuellement nécessité de recourir à l'hébreu sous-jacent pour traduire l'aoriste par un présent puisque pour les spécialistes du grec c'est tout à fait possible : « l'aspect peut prendre une importance telle que, malgré la présence des caractéristiques secondaires, l'aoriste s'applique, non plus au passé, mais au présent... » (Jacques Humbert, op. cité p. 144).

Mais il y a une certaine ambiguïté parce que, dans le plus archaïque, le premier terme n'était sans doute pas un présent mais un parfait. Ainsi on a dans un livre qui date sans doute du début du IIe siècle⁸ : « *O estôs, stas, stêsomenos* (celui qui se tient debout, qui a commencé à se tenir debout, qui se tiendra debout) ». On a donc le verbe *istêmi* (se tenir debout) sous trois formes : la première est un parfait (qui correspond à l'accompli hébraïque), et les deux autres sont deux modes de l'inaccompli : on regarde du côté de ce qui a commencé mais qui n'est pas achevé, ou au contraire de ce qui est à venir.

Revenons à l'expression de l'Apocalypse : « *Le Dieu qui est, qui était et qui vient* ». On a une énumération ternaire qui semble conforme à nos conjugaisons avec du passé, du présent et du futur, mais c'est le présent qui vient en premier à la différence de notre usage de la même formule (nous dirions : "qui était, qui est, qui sera"), donc au point de vue de l'ordre il y a une modification. Nous entendons ainsi ces trois termes comme trois moments successifs, mais en réalité, il n'y a pas trois moments, il y en a deux car c'est le présent qui vient en premier à la différence de notre usage du temps. De plus les racines des verbes ne sont pas les mêmes : "qui est", "qui était" sont du verbe "être" en grec, et "qui vient" du verbe "venir", mais c'est employé la façon grecque de dire le futur⁹. Par exemple en Jn 6, 4 on a : « *Jésus, sachant "tout ce qui vient sur lui"* » ; on traduit habituellement par "ce qui allait lui arriver" mais il ne faut pas oublier que "ce qui vient sur nous", c'est la façon grecque de dire le futur, *ta erkhoména* (les choses qui viennent) est une façon de dire l'avenir.

Est-ce que dans l'expression de l'Apocalypse nous aurions une division ternaire finalement ? Je ne crois pas parce que si je regarde le premier verbe : d'une part "est" n'est pas une traduction très pertinente de l'accompli, et d'autre part, comme il vient en premier, il n'est pas pris dans le découlement du temps, dans une succession. J'aurais pour ma part une division binaire :

- en 1^{ère} partie on aurait "est" qui n'est pas notre présent mais la présence nouvelle, la nouveauté christique ;
- en 2^{ème} partie on aurait *était* et *vient* qui correspondraient à l'accompli et à l'inaccompli.

Le présent « *qui est* » (« qui est » définitivement) s'oppose aux deux autres qui sont la fluctuance de l'accompli du côté du passé et de l'inaccompli du côté du futur.

2) L'accompli et l'inaccompli en hébreu, approfondissement.

a) Trois présentations faites par des spécialistes d'hébreu¹⁰.

« Le système verbal de l'hébreu, et du reste des langues sémitiques, est fondé non sur l'expression du temps situé par rapport au locuteur, mais sur l'aspect intrinsèque de la notion. Il vise donc à exprimer non l'antériorité ou la postériorité, mais la valeur aspectuelle (accompli ou inaccompli) du procès envisagé. Toute action dont on n'a pas besoin de spécifier qu'elle est accomplie sera exprimée par l'inaccompli. » (Mireille Hadas Lebel, L'hébreu biblique pré-exilique)

⁸ Cette formule est dans *Philosophumena* un livre du IIIe siècle qui est attribué à Hippolyte de Rome, mais on n'est pas sûr qu'il en soit bien l'auteur. On désigne couramment ce livre sous le nom d'*Elenchos*. Une partie de ce livre est le résumé d'un ouvrage qui s'appelle l'*Apophysis Megalè* (la Grande Révélation) qui date du IIe siècle.

⁹ Avenir, du latin *adventus*, désigne *ce qui vient vers* nous, ce qui nous arrive

¹⁰ Les aspects ne sont pas toujours désignés par ces termes (accompli et inaccompli), certains disent parfait et imparfait par exemple.

« La langue juive, par ses racines concrètes, aide à capter la pulpe, la moelle, la saveur de l'être. Elle n'est pas sensible à la différence, si usuelle en Occident, du passé, du présent et du futur. **Elle se fixe sur le mouvement** qui est le ressort de l'action. Elle se demande si l'acte s'achève ou ne s'achève pas. D'où un sentiment congénital de la durée ouverte à l'avenir. La langue d'Abraham évoque le flux du temps, et non ses étapes. Pour elle, en elle, le passé n'est jamais aboli. Le futur n'est jamais lointain. Tout consiste en un présent qui se reprend et qui se réitère » (Jean Guittou, *Les années obscures de Jésus*¹¹).

« Pour l'hébreu, le temps n'est pas conçu comme une abstraction. Il le mesure et l'exprime par rapport au concret, au vécu de l'homme en deux temps majeurs, l'accompli et l'inaccompli. Tous deux se conjuguent... en fonction de l'expérience concrète de l'homme, de ce que son regard voit ou ne voit pas devant lui.

- **L'accompli** est ce qui est **devant** l'homme, ce qu'il voit ou a vu ; *lephanim*, devant mes faces, veut dire curieusement le passé, et désigne ce qui est accompli.
- Tandis que l'avenir est ce qui est **derrière** moi, ce que je ne peux pas voir parce que c'est **inaccompli**. Le futur est ainsi ce qui est derrière moi, *a'harith*¹². Paul Valéry l'a bien dit : "L'homme entre dans l'avenir à reculons."

(André Chouraqui, *Traduire la Bible*, dans *L'écrit du temps*, éd. de Minuit, p. 24).

• Deux exemples de verbes à l'accompli :

– En Gn 1, 1 le verbe « créer » est à l'accompli, cela signifie donc : « Dieu créa les cieux et la terre » aussi bien que : « Dieu crée... », c'est-à-dire continue de créer aujourd'hui.

– Quand Dieu lui donne un fils, Samuel, Anne dit : « *Mon cœur exulte* (verbe à l'accompli) *dans le Seigneur... car je me réjouis* (à l'accompli) *de ton salut* » (1S 2, 1), sa joie ne cesse pas.

• Exemples pour l'inaccompli :

L'inaccompli hébreu, c'est plutôt un duratif : il peut exprimer une action future tout autant qu'une action en cours, parfois une habitude, même ancienne, voire une répétition. On peut appliquer cela à l'eschatologie : **le royaume** vient, et le royaume est déjà venu. La fin des temps se situe dans un lointain avenir, et pourtant elle a déjà commencé.

b) Comment entendre "Tu ne tueras pas" et "Tu ne mangeras pas" ?

• Comment entendre "Tu ne tueras pas" ? (d'après Manitou)

À propos des Dix paroles (commandements) : « On les entend comme des impératifs mais ils sont toujours donnés au futur même dans les exceptions apparentes. Ce qu'on croit être une exception c'est aussi un futur... Je prends un exemple : « **lo tirtsa'h** (tu ne tueras pas) » (Ex 20, 13). Il n'y a pas **al tirtsa'h** (ne tues pas). Cela veut dire, lorsque la Torah s'adresse à la collectivité : si tu es Israël, Je te promets : voici ce que sera ton profil d'identité : « Tu ne tueras pas ! » C'est une promesse. Voilà ce que tu seras, ce n'est pas un commandement d'être, c'est une **promesse sur l'être**. »¹³

¹¹ À propos d'un livre de Robert Aaron, dans le Figaro littéraire du 5 novembre 1960.

¹² Le passé se situe devant et l'avenir derrière ! Cette façon de voir les choses n'est pas si bête, puisque, de fait, on peut voir le passé mais pas l'avenir !

¹³ Extrait de <http://manitou.over-blog.com/article-34645439.html> .

- **Comment entendre "*Tu ne mangeras pas*" (Gn 2) ? (d'après J-M Martin)**

Le « *Tu ne mangeras pas* » c'est compris en général comme un ordre assorti d'une sanction : « je t'ordonne de ne pas manger sinon tu mourras ». Mais, en soi, la parole de Dieu est une parole donnante, œuvrante. L'archétype de la parole œuvrante, c'est « *Fiat lux* » : « "*Lumière soit*"... *Lumière est* ». C'est la question se pose Paul en Rm 7 : comment expliquer que la parole de Dieu qui est donnante soit une parole qui, en Gn 3, est désœuvrée, une parole qui n'accomplit pas l'œuvre ? La parole de Dieu est inopérante quand il dit à Adam : « *Tu ne mangeras pas* » car il la reçoit falsifiée par la reprise qu'en fait le serpent.

Alors, comment entendre cette parole ? C'est un « *Tu ne mangeras pas* » donnant : « je te donne la capacité de tenir devant toi le point ultime, le point secret auquel tu n'accèdes pas, je te donne cela. »

C'est cela qui ouvre la grande problématique paulinienne de la "justification de l'homme", ou plus exactement du "réajustement de l'homme"¹⁴, non pas à partir de l'observance de la loi – car l'observance de la loi ne justifie pas l'homme –, mais à partir de la donation de Dieu.

c) Emplois de l'accompli pour un futur ; le parfait prophétique.

- **Un fait accompli dans la sphère du futur.**

L'accompli concerne en général le passé mais il peut aussi être employé dans la sphère du futur, pour une action antérieure à une autre action, c'est le contexte qui dit ce qu'il en est.

Ex. Dt 8, 10 : « *Et tu béniras YHWH ton Dieu pour le bon pays qu'il t'aura donné (natan)* »

- **Un exemple d'accompli : le "parfait prophétique".**

Pour bien saisir dans sa tonalité exacte le message des grands prophètes, il faut savoir que, si l'accompli peut être l'équivalent de notre passé, on le trouve couramment employé dans les prophéties pour parler du futur.

Ex : en Is 21,9 le prophète écrit : « elle est tombée, elle est tombée, Babylone ! » (v. 9).

Ex. Is 9, 5 : « *Un enfant nous est né, un fils nous est donné (natan)* » (verbes à l'accompli alors que le fils n'est pas encore né). Les interprétations sont diverses : pour certains le prophète traduit sa vision d'un événement qui ne se produira que plus tard mais dont il est certain ; pour d'autres le prophète présente cet événement futur comme s'accomplissant immédiatement.

d) Extraits de *La signification du temps dans l'A T* (R. Martin-Achard)¹⁵.

« Pour Vollborn¹⁶... la pensée hébraïque tend à actualiser l'événement ; le passé comme l'avenir sont ramenés au présent. L'Ancien Testament ne voit pas les événements dans leur suite chronologique, comme s'ils se succédaient sur une ligne continue, il ne mesure pas, par les distances qui les séparent, le passé, le présent et le futur, il les voit ensemble.

¹⁴ L'ajustement (*dikaïosunē*) voilà un autre mot aussi important que le mot de salut, qu'on traduit par justification, justice. En effet le terme *a-dikos*, le désajusté, est le contraire du *dikaïos* (le bien ajusté). Cela ne se réduit pas au champ de la morale, c'est un terme beaucoup plus vaste et beaucoup plus vague.

¹⁵ Paru dans Revue de Théologie et de Philosophie (1954) p. 137-140, sur internet : [La signification du temps dans l'Ancien Testament - Retro ...](#)

¹⁶ Le livre de Vollborn est *Studien zum Zeitverständnis des A. T.* (Göttingen, 1951).

– C'est ainsi que l'élection d'Israël, la sortie d'Égypte ne sont pas des faits du passé, mais du présent, chaque génération participe directement à ces événements, elle est la génération mosaïque, comme le montre particulièrement le livre du Deutéronome, ainsi que le professeur G. von Rad l'a souligné. Les grands faits de l'histoire du peuple de Dieu ne sont pas considérés objectivement, par rapport à leur place respective, mais subjectivement, par rapport à la génération présente.

– C'est ainsi également que l'avenir est déjà un fait actuel, comme l'indiquent les prophètes, par leurs paroles et leurs actions symboliques, comme en témoigne cette forme caractéristique du verbe hébreu qui est appelée « le parfait prophétique ». Passé et avenir sont ainsi actualisés, présents dans l'instant qui est en train d'être vécu, et qui prend une importance décisive : c'est ici et maintenant, dans le moment présent, que se joue toute la destinée du peuple élu et le sort de l'individu...

(...) Le **temps** n'est **ni linéaire, ni cyclique**, il est « **rythmique** », c'est-à-dire il a des rythmes particuliers ; on pourrait aussi parler de durées, au sens bergsonien, ou de **tonalités différentes**. Le temps, en effet, s'identifie à son contenu, il est défini par la qualité et non par la quantité, il n'est pas observé du dehors, il est vécu du dedans, il n'a pas de sens en soi, il n'en prend que par rapport au sujet qui l'appréhende concrètement.

(...) Nous attirons l'attention sur l'ouvrage d'un philosophe français : Cl. Tresmontant, *Essai sur la pensée hébraïque* (Paris, 1953, 169 p.), dans lequel l'auteur compare, avec beaucoup de talent, la pensée grecque, plus particulièrement néoplatonicienne à la pensée biblique et à certains aspects de la philosophie de Bergson. Si le temps est, pour le Grec, dégradation, écoulement, chute, il est pour l'Hébreu, maturation, invention, enrichissement, création. L'éternité n'est pas absence du temps, comme dans la conception hellénique, elle coexiste avec un temps qui est genèse perpétuelle. « Dans la métaphysique biblique, Dieu crée gratuitement. Le temps c'est la création en train de se faire ; l'éternité c'est le point de vue du créateur ; leur coexistence c'est celle de l'action créatrice de Dieu et de sa suffisance, c'est le paradoxe de la gratuité de la création » (p. 42).

Si nous essayons de conclure, nous dirons que si le problème du temps biblique n'est pas résolu par les divers travaux que nous avons mentionnés, le résultat de ces recherches est loin d'être négligeable :

1/ Il nous semble d'abord établi que les Hébreux n'ont pas une conception abstraite du temps, **le temps** leur est donné dans l'événement qui prend sa place dans la nature et dans l'histoire, il est toujours saisi par un sujet qui le vit dans le présent.

2/ Il nous paraît ensuite qu'il faut éviter de définir **l'éternité** en termes métaphysiques et de l'opposer radicalement au temps. Celui-ci n'est pas un mal en soi et celle-là ne consiste pas dans l'intemporalité. L'éternité, selon l'Écriture, **semble** plutôt **fonder, maintenir et racheter sans cesse le temps**. Entre l'un et l'autre, les relations ne sont pas a priori négatives.

3/ Enfin, la conception d'un temps biblique qui serait avant tout linéaire nous paraît contestée par les diverses études que nous avons citées : le temps n'est pas essentiellement une ligne, et l'éternité une ligne qui se poursuit indéfiniment ; il est surtout rythme, durée, il a des "accents" différents, il ne peut être fixé objectivement sur une droite, il est vécu, subjectivement, hic et nunc. »